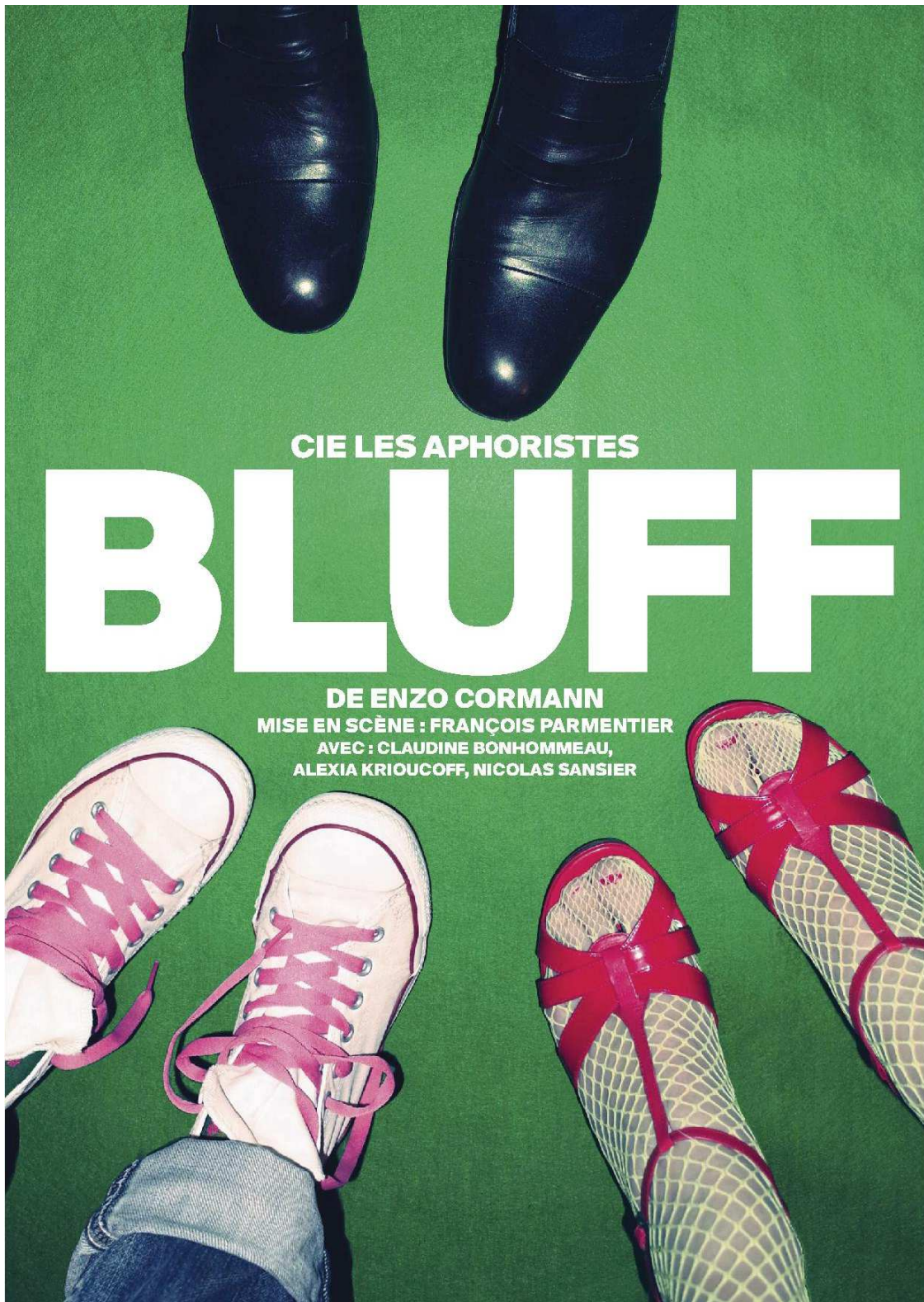


La Cie LES APHORISTES  
présente

# BLUFF

de Enzo CORMANN

Mise en scène : François PARMENTIER  
Création avril 2014



# BLUFF

Création 2014

Durée : environ 1h30

« *La vérité aurait-elle besoin du mensonge pour se définir ?* »

Bluff est une suite de trois drames brefs dont le motif commun est le mensonge, trois histoires contemporaines, trois concentrés de vies, trois petites pièces qui se construisent autour du point de vue de la jeunesse.

« S'intéresser au mensonge, revient donc à s'intéresser à la vérité, à la possibilité même de la dire, à la tentation permanente de la déformer, aux façons multiples de la falsifier. » *Enzo Cormann*

Au cœur de chaque intrigue, trois jeunes filles : Yaya, Sonya et Alya mentent pour survivre, pour protéger mais aussi par amour.

## L'équipe

Avec : **Claudine Bonhommeau, Alexia Krioucoff, Nicolas Sansier**

Mise en scène : **François Parmentier**

Auteur : **Enzo Cormann** (Edition les solitaires intempestifs)

Lumière : **Willy Cessa**

Création sonore : **Guillaume Bariou**

Création vidéo : **Michelé Battan & Alexandre Machefel**

Costumes : **Anne-Emmanuelle Pradier**

Chargée d'administration : **Caroline Pattier**

Attachée d'administration : **Anaïs Le Carvennec**

Production : **Les Aphoristes, Nantes**

Coproduction : **COMPA** (Communauté de Communes du Pays d'Ancenis)

## Calendrier

### Répétitions :

Du 16 au 20 décembre 2013 au studio St Georges à Nantes,

Du 3 au 21 mars 2014 au studio St Georges à Nantes,

Du 31 au 11 avril 2014 au studio St Georges à Nantes,

Du 14 au 23 avril 2014 à Ligné au Théâtre Le Préambule.

### Représentations en 2014:

Le 24 avril à 20h30 et le 25 avril à 14h30 au Théâtre Le Préambule à Ligné.

Le 29 avril à la Gobinière à Orvault.

# L'histoire des trois motifs

## **1-Yaya - Le mensonge est déjà en gestation avant même qu'il n'apparaisse -**

*Ce premier volet met en scène une jeune immigrée, témoin des pires exactions dans son pays d'origine, elle tente une demande d'asile. Yaya se retrouve face un fonctionnaire de l'immigration bien plus préoccupé par l'état de santé de sa femme, hospitalisée pour dépression, que par sa requête.*

*La jeune fille prenant alors conscience de la difficulté qu'elle aura pour obtenir sa carte de séjour, tente un coup de bluff : elle propose au fonctionnaire ses services pour les travaux domestiques afin de soulager sa femme. Ce dernier accepte et lui propose en échange de la nourrir et de la loger chez lui en guise de salaire, mais en aucun cas elle ne pourra venir avec Amou, l'homme qui l'a aidé à venir en France et qu'elle présente comme son oncle.*

*Yaya se retrouve donc « employée » par le couple. Elle découvrira vite que la relation des époux est basée sur le non-dit et le mensonge.*

*Madame se montrera autoritaire, exigeante et suspicieuse à l'égard de la jeune fille « Est ce que Monsieur a essayé de faire avec toi ce que les maris font avec leurs femmes? »*

*Yaya voudrait bien récupérer sa carte de séjour que Monsieur lui refuse. Il la suspecte de vouloir retrouver Amou qui serait son amant. De plus il la soupçonne d'être enceinte de cet homme. C'est dans ce climat de suspicion que Yaya va mettre en place sa stratégie pour obtenir cette fameuse carte de séjour.*

*D'un coté Monsieur la croit enceinte et de l'autre Madame la soupçonne d'entretenir une relation avec Monsieur. Yaya propose donc un marché : Monsieur lui donne sa carte et elle ne dira pas à Madame qu'elle est enceinte de Monsieur.*

*Petit à petit Yaya va prendre l'ascendant sur le couple. La petite esclave prend le pouvoir et assoie son emprise sur le foyer.*

*Madame et Monsieur n'ont d'autre choix que de lui demander de partir, elle accepte cette décision mais rappelle que, devant l'absence de fiches de paies, Amou se fera une joie d'informer les services sociaux, à moins qu'on lui paye ce qu'elle réclame.*

## **2-Sonya - Chacun ne laissera percevoir à l'autre que ce qu'il veut bien lui dire -**

*Sonya, jeune fille rebelle, et sa mère M2 (surnom de Marie-Murielle) termine la préparation d'un anniversaire un peu particulier : deux ans que le père J2 (surnom de Jean Jacques) ne pratique plus les jeux d'argent.*

*On assiste alors à ce repas où chacun semble perdu dans ses pensées.*

*Ces pensées, l'auteur choisi de nous les faire écouter pour nous plonger au cœur du mensonge et de l'intrigue.*

*On apprend que Sonya aurait vu récemment J2 dans un café en compagnie de deux types lui réclamant de l'argent, son père l'aurait également vu et il s'inquiète de savoir comment elle va réagir face à cette rechute.*

*Quant à M2, la mère, elle fait le bilan mental de son mariage : toutes ses années avec cet homme obsédé par le jeu, indifférent à l'amour. Mais elle relativise, malgré les souffrances qu'elle a endurées elle se dit que tout est fini. De brefs échanges entre les trois personnages viennent ponctuer ses apartés, on y parle aussi bien de la cuisson de la daurade que de la peine de mort au Texas.*

*Puis on passe de nouveau des pensées de l'un à l'autre des personnages et de nouvelles révélations se dévoilent, Sonya aurait retiré à la banque tout l'argent de l'héritage de sa grand-mère pour que J2 puisse payer sa dette, les voilà donc tout les deux complices. Mais la mère laissée dans l'ignorance jusqu'à présent, semble lire sur leurs visages le secret qui les uni. Sonia quitte la table laissant le couple s'expliquer.*

## **3-Alya - Entre réalité et fiction –**

*Comment va s'y prendre une jeune fille admiratrice pour approcher et séduire une star du cinéma, voilà le sujet du film Bluff pour lequel Alya est auditionnée. Eva, directrice du casting propose à la jeune actrice de faire des bouts d'essais avec Walter, l'acteur principal du film. On assiste alors à un casting où sont improvisées les scènes du film entre les deux protagonistes.*

*La frontière entre la réalité et la fiction semble se dissoudre lorsque l'on découvre qu'Alya connaît bien la vie de Walter ; ses films, ses ruptures amoureuses...*

*Enzo Cormann crée une sorte de mise en abyme des personnages et le spectateur ne discerne plus le vrai du faux.*

*Les acteurs semblent jouer leur propre rôle dans ce film qui relate leurs histoires. La réalité dépasse la fiction quand Eve découvre qu'Alya n'a aucune expérience en tant actrice, qu'elle a menti, qu'aucun des courts métrages cités dans son C.V. n'a été tournés. Alya a été prête à tout pour rencontrer Walter, la star du cinéma, jusqu'à devenir l'héroïne de son prochain film Bluff.*

# Notes de mise en scène

Enzo Cormann, à travers ses trois courtes pièces, nous questionne sur la relation que nous entretenons avec le mensonge. Il part de l'hypothèse que personne ne peut prétendre ne jamais mentir, et que nous passons notre temps à chercher la vérité alors que nous mentons sans cesse. Paradoxe !

La vérité aurait-elle besoin du mensonge pour se définir ? La question se pose dans *Bluff*. Les situations inventées par l'auteur sont comparables à des parties de cartes, où chacun en fonction de son jeu bluffe pour rester en jeu, en vie. L'oncle inventé par Yaya, la fausse résolution de Jean Jacques et le CV fictif d'Alya, sont des moyens pour exister, comme si chacun avait besoin de se travestir pour être regardé.

Tous les personnages de cette trilogie semblent ancrés dans la solitude, le poids de leur existence les a conduits à mentir pour s'en sortir. « Je mens à Monsieur pour éviter à Monsieur de se voir une bonne fois comme il est et non pas comme il veut croire qu'il est ».

Il s'agit de trois intrigues psychologiques, où le spectateur est constamment sollicité. Nous cherchons continuellement à savoir qui se cache derrière les personnages, qui dit vrai. Enzo Cormann joue avec la vérité et maintient le suspense jusqu'à la fin, lui aussi nous bluffe avec son écriture.

La mise en scène doit s'appuyer sur cette notion : le mensonge est le contraire de la vérité, tout comme la fiction se confronte à la réalité. Il s'agira donc pour moi de brouiller les cartes et maintenir le spectateur dans le doute et le trouble. D'une part, en insistant sur le fait que chaque histoire est une partie qui se joue à trois, le spectateur doit être maintenu en haleine et ne pas savoir trop tôt qui remportera la mise. Les acteurs devront, comme un joueur de poker, être capable de bluffer avec leurs personnages énigmatiques, jamais archétypales. C'est au spectateur de traduire les intentions du personnage.

D'autre part en organisant l'espace scénique de sorte que les éléments du décor, notamment le mobilier, puissent apparaître et disparaître en fonction du besoin de chaque scène. L'utilisation d'un ou plusieurs tulles ainsi que la direction donnée aux éclairages, permettra d'obtenir cet effet. De plus je souhaite utiliser ce tissu (le tulle) comme écran, de façon à intégrer progressivement la projection d'images dans l'espace scénique.



Joseph Kosuth, One and Three Chairs, 1965

Les trois volets que constituent cette pièce doivent être considérés comme un triptyque, avec une progression dramatique et donc visuel : la première histoire est concrète, la deuxième est plus surréaliste quand à la troisième partie, elle nous plonge dans un univers où la fiction prend le pas sur la réalité.

## Extraits

### Yaya

**MADAME.** — Yaya dis-moi la vérité est-ce que Monsieur a essayé de faire avec toi ce que les maris font avec leur femme

**TLISMARAYA.** — Monsieur parle tout le temps de Madame

**MADAME.** — peut-être que Monsieur cherche une nouvelle Madame une Madame plus jeune une Madame exotique

**TLISMARAYA.** — peut-être que Madame croit ces choses parce que Madame ne peut pas croire que Monsieur dit la vérité quand il dit ce qu'il dit

*(Temps. Madame scrute Tlismaraya.)*

**MADAME.** — il y a du vrai dans ce que tu viens de dire Yaya mais pourquoi ne le pourrais-je pas pourquoi ne pourrais-je pas le croire

*(Tlismaraya ne répond pas.)*

tu ne dis plus rien mais la réponse te brûle la langue

je ne peux pas croire Monsieur parce que je suis moi-même une menteuse c'est ça (Elle rit.)

### Sonya

**SONYA.** — je suis allée sur un site où sont recensées les dernières paroles des condamnés à mort dans l'état du Texas

**J2.** — ta mère a raison à quoi bon parler de ça maintenant

**SONYA.** — quand faut-il en parler *(Temps.)* il y en a un qui a déclaré «when you are dealing with reality real is not always what you want it to be» quand vous êtes confronté à la réalité le réel n'est pas toujours ce que vous voudriez et il a ajouté «God is real» Dieu est réel

**J2.** — Dieu n'a rien de réel

**SONYA.** — il n'est pas le seul

**J2.** — qu'est-ce que tu veux dire

### Alya

**ALYA.** — tu ne devais pas déjeuner avec Wenders

**WALTER.** — j'aimerais autant qu'on se vouvoie

**ÈVE**, à *Walter*. — tu veux que je l'appelle

**ALYA**. — je ne comprends pas la situation

**WALTER**. — son vol a été annulé

(À *Alya*.)

vous êtes donc ce genre d'actrice

**ALYA**. — quel genre d'actrice

**WALTER**, à *Ève*. — son assistante m'a téléphoné ce matin pour reporter le rendez-vous

(À *Alya*.)

le genre d'actrice qui ne comprend pas la situation

**ALYA**. — je ne parle pas des personnages mais de vous et moi

**WALTER**. — vous je vois à peu près moi je sais de quoi ça parle vous et moi en dehors de Bluff ça n'existe pas

et encore à condition que vous soyez choisie pour le rôle

**ALYA**. — un film ça n'est tout de même pas rien

**WALTER**. — qui parlait tout à l'heure de la différence entre réalité et fiction

**ALYA**. — mais le travail même artistique c'est réel ils ont des relations réelles

## Note de l'auteur

*"La philosophie donne l'impression de s'occuper seulement de la vérité, mais peut-être ne dit-elle que des fantaisies, et la littérature donne l'impression de s'occuper seulement de fantaisies, mais peut-être dit-elle la vérité."*

**Antonio Tabucchi, Pereira prétend.**

Pour cette petite expérience dramatique, je propose de partir de l'hypothèse suivante : nous mentons tous, et nous mentons tout le temps (et nous nous sentons tous et tout le temps coupables de mentir). Les trois petites paraboles qui en découlent sont autant d'invitations à penser en commun sur la vérité du mensonge, et sur les mensonges de la vérité...

Nous sommes épris de vrai et nous bluffons sans cesse... Décidément, l'existence excelle à nous mettre la tête à l'envers ! Mais cet inconfortable écartèlement fait également notre grandeur (jusques et y compris dans l'accomplissement de nos petites choses quotidiennes) : nous engageons le combat au quotidien avec un réel indocile, insaisissable, imprévisible, hostile... et nous le faisons en conscience, avec la conscience de faire ce que nous faisons, contrairement aux machines et (peut-être) aux animaux.

Je tiens que l'assemblée théâtrale est une des magnifiques opportunités dont s'est dotée l'humanité pour mutualiser nos souffrances individuelles et les muer en questionnement collectif. Le fait intéressant, ce n'est pas tant que tel ou tel d'entre nous soit un menteur (cela, c'est l'anecdote, le fait divers — donc l'exception), mais qu'aucun d'entre nous ne puisse prétendre sérieusement ne jamais mentir (cela, c'est l'expérience commune, partageable). Les êtres humains ont beaucoup plus en commun qu'ils n'ont généralement tendance à le croire, et sont par conséquent infiniment moins seuls qu'ils ne se désespèrent de l'être (y compris dans le mensonge) : voilà ce que le théâtre permet d'éprouver physiquement.

Qu'ai-je donc à proposer ? Rien que de modeste : une variation.

Variation fictionnelle sur motif existentiel.

Réintroduire de la mobilité, des turbulences — du bouleversement ! dans des représentations du monde figées par l'usage.

Mouvementer — mouvementir ? Du mouvement, mais également du jeu ("Donner du jeu à : faciliter le bon fonctionnement d'une pièce en lui donnant plus d'espace pour se mouvoir.")

Se jouer de Méduse en dévisageant son reflet sur le bouclier de la fiction. La peur est la première gorgone que combat le théâtre. Peur de voir, peur de penser, peur de changer, peur d'avancer, peur de combattre, peur de la différence, peur de l'autre...

Peurs compréhensibles, sinon légitimes, de l'adolescence, qui perdurent enkystées à l'âge adulte. (Adolescent, du latin adolescents, participe présent substantivé de adolescere, "grandir, se développer"). Pas d'âge limite pour grandir et se développer — ni d'âge réservé au racornissement.

## Biographie - Enzo Cormann



Né en 1953, dramaturge, auteur de nombreuses pièces, publiées en France aux Éditions de Minuit et chez divers éditeurs (Théâtrales, Actes Sud...), traduites dans une dizaine de langues. Romancier, il a publié un tryptique aux Editions Gallimard, "Artisans cosmiques", comprenant : "Le testament de Vénus" (2006), "Surfaces sensibles"

(2007), et "Vita Nova Jazz" (2011). Jazz poète, il enregistre régulièrement et se produit sur scène en compagnie de diverses formations de jazz et du saxophoniste Jean-Marc Padovani, avec lequel il a créé "La Grande Ritournelle", équipée verbale et musicale — et label. Metteur en scène : "W.F", d'après "Tandis que j'agonise", de W. Faulkner; "Les derniers jours de l'humanité", de Karl Kraus (en coll. avec Philippe Delaigue) ; "La machine à décerveler", d'après A. Jarry; "La Sibérie", de Félix Mitterer; "La révolte des anges" ; "L'Autre"... Il a enregistré de nombreuses fictions radiophoniques pour France Culture, tant en qualité d'auteur (une douzaine d'ouvrages), que d'interprète (Michon, Huvuy, Rolin, Kerouac...), ou de coréalisateur ("Ciascuno a suo modo" de Pirandello, "Les derniers jours de l'humanité" de K. Kraus). Écrivain associé du Théâtre National de Strasbourg (1995 à 1998), puis du Centre National Dramatique de Valence (1998-2000), conseiller littéraire des Célestins-Théâtre de Lyon (2000-2002). Membre du collectif artistique grenoblois "Troisième Bureau" - Festival de dramaturgie contemporaine "Regards Croisés" (2000-2007) - Membre de la Coopérative d'écriture, créée en 2009, qui fédère treize dramaturges français, parmi lesquels Fabrice Melquiot, Christophe Pellet, Pauline Sales, Rémi De Vos, David Lescot...

Professeur à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg (1995 à 2000).

Professeur associé à l'École Normale Supérieure LSH-Lyon (1999 à 2001).

Maître de conférences, il dirige depuis 2003 le département d'Écriture Dramatique qu'il a créé au sein de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), à Lyon.

## Bibliographie – Enzo Cormann

- Credo*, suivi de *Le Rôdeur*, 1982.  
*Sang et Eau*, 1986.  
*Sade, concert d'enfers*, 1989  
*Takiya! Tokaya!*, suivi de *Âmes soeurs*, 1992.  
*La Plaie et le couteau*, suivi de *L'Apothéose secrète, Tombeau de Gilles de Rais*. 1993.  
*Diktat*, 1995.  
*Toujours l'orage*, 1997.  
*Cairn*, 2003.  
*La révolte des anges*, 2004.  
*L'autre*, 2006.  
*Je m'appelle*, et autres textes, 2008.  
*Le Testament de Vénus*, roman, 2006  
*Surfaces sensibles*, roman, 2007  
*Vita Nova Jazz*, roman, 2011  
(Ces trois romans constituent le tryptique "**Les artisans cosmiques**")  
*À quoi sert le théâtre ?*, articles et conférences sur le théâtre, 2003.  
*Ce que seul le théâtre peut dire*, considérations poétiques, 2012.  
*Bluff*, trois trios dramatiques à l'usage des jeunes générations, 2012.  
(à paraître :)  
*Hors-jeu*, quatuor dramatique, 2013.  
*Exils*, Avant-Scène n° 755.  
*Rêves de Kafka*, Avant-Scène n° 755.  
*Corps perdus*, Avant-Scène n° 770.  
*Ké Voï ?* Avant-Scène n° 777.  
*Noises*, éditions Théâtre Ouvert, Paris 1984. (épuisé)  
*Berlin, ton danseur est la mort*, Editions Théâtrales, Paris, 1994 (réédition du texte paru en 1981 aux mêmes éditions, revu et corrigé).  
*Palais Mascotte*, in *Cinq Auteurs*, éditions Autrement, Paris 1987. (épuisé)  
*Le Roman Prométhée*, éditions Papiers/Actes Sud, Paris 1986. (épuisé)  
*Mingus, Cuernavaca*, Editions Rouge Profond, octobre 2003.  
*Le dit de Jésus-Marie-Joseph*, Editions Théâtrales (petites pièces d'auteurs), Paris 1998.  
*Ils sont deux désormais sur cette terre immense*, Amnesty/Actes Sud 1998.  
*Room service*, in "Le jeu d'histoires libres", avec Fabrice Melquiot et Pauline Sales, L'Arche éditeur, Paris 2009.  
*Moleskine*, in "L'argent", L'avant-scène théâtre – La Comédie-Française, coll. Les Petites Formes de la Comédie-Française, Paris, 2009  
Enregistrements sonores :  
*Le Rôdeur*, Thélonious, 1991. (épuisé)  
*Sud*, K617, "AFAA sur mesures", mars 1992. (épuisé)  
*Mingus, Cuernavaca*, Label Bleu, février 1992.  
*Kerouac's Blues*, Escotatz !, 2001.  
*Mer*, Escotatz !, 2002.  
*Le dit de la chute, tombeau de Jack Kerouac*, La Grande Ritournelle, 2008.  
*Le dit de Jésus-Marie-Joseph*, La Grande Ritournelle, 2008.  
*Exit*, La Grande Ritournelle, 2008.  
*Films noirs*, La Grande Ritournelle, 2012.

# François Parmentier

*Metteur en scène*



A la fois metteur en scène et comédien, François Parmentier, explore le théâtre pour le confronter à d'autres formes d'expression et mêler différents langages artistiques.

Sa volonté est de défendre un théâtre contemporain qui associe un grand nombre d'artistes sur scène et

de confronter leurs spécificités. Il s'interroge sur la forme que peut prendre la représentation théâtrale. Il participe régulièrement à des stages de danse (buto, danse contemporaine) et de musique.

Souvent scénographe de ses propres créations, ses spectacles sont marqués d'esthétisme et de sobriété.

Il a mis en scène, entre autres, des pièces de Pirandello, Peter Handke, Matéi Visniec, Carole Fréchette, Fabrice Melquiot, William Shakespeare et récemment Georg Büchner.

## ***Théâtre et musique***

Toujours en recherche sur le rôle que joue la musique dans le théâtre, pour chaque création il travaille avec différents compositeurs et musiciens (Arturo Gervasoni, François Heim, Richard Dubelsky, Luc Saint Loubert Bié...). Pour lui, la musique n'illustre pas l'action des scènes mais participe à sa construction. Il s'agit de créer un langage musical où les notes se mêlent aux mots.

## ***Théâtre et marionnettes***

Sensible au théâtre d'objet et à l'univers de la marionnette, il rencontre Pascal Vergnault et il a mis en scène depuis 2002, plusieurs spectacles du Théâtre pour deux mains ; des spectacles tout public à partir de 2 ans. Il explore ainsi différentes techniques de manipulation.

## Éléments biographiques – François Parmentier

- 2013 : metteur en scène de *Woyzeck* de Georg Büchner, Compagnie Les Aphoristes
- 2012 : Auteur et metteur en scène d'*Opéra Vinyle*, spectacle Jeune Public, Théâtre pour deux mains
- 2011 : Metteur en scène de *La fabuleuse histoire d'Hector le Titan*, spectacle Jeune Public, d'après l'album jeunesse de Nathalie L'été et Mathias Robert, Compagnie Les Aphoristes
- 2010 : Metteur en scène de *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot, Compagnie Les Aphoristes
- 2009 : Auteur et metteur en scène de *Voyage en Polygonie*, spectacle Jeune Public, Théâtre pour deux mains  
Comédien dans *Hop là nous vivons d'E. TOLLER*, mise en scène Guillaume GATTEAU, Compagnie La Fidèle Idée
- 2008 : Metteur en scène de *Richard 3* d'après W. SHAKESPEARE, Compagnie Les Aphoristes
- 2007 : Comédien dans *Emile et Philémon* de G. AUFRAY, mise en scène Guillaume GATTEAU, Théâtre pour deux mains
- 2006 : Metteur en scène de *Noir polar* d'A. SHAFFER, spectacle auditif, Compagnie Les Aphoristes. Metteur en scène de *Corps de boue* de F. AGRET, Compagnie Angel Garance
- 2005 : Metteur en scène de *Qu'est ce qu'on fait là ?* d'après W. STEIG, spectacle Jeune Public, Théâtre pour deux mains
- 2004 : Metteur en scène de *Paparazzi* de M. VISNIEC
- 2003 : Metteur en scène de *Monsieur, Monsieur* de C. PONTI, spectacle Jeune Public, Théâtre pour deux mains
- 2002 : Metteur en scène de *La peau d'Elisa* de C. FRECHETTE, Théâtre du Reflet
- 2001 : Comédien dans *Les liaisons dangereuses* de C. de LACLOS, mise en scène Florence DUPEU et Eric FERRAT, Théâtre du Reflet
- 1999 : Metteur en scène : *Le Fil de Soi* de Y. PASGRIMAUD et F. PARMENTIER, production Emile Sabord, Nantes
- 1998 : Metteur en scène de *Gaspard* de P. HANDKE, compagnie La Lune Rousse
- 1996 : Metteur en scène : *Le Piège* de L. PIRANDELLO, compagnie ZigZag Théâtre
- 1995 : Metteur en scène de *La confusion des sentiments* de S. SWEIG, compagnie ZigZag Théâtre
- 1994 : Auteur et metteur en scène de *La peau de la relation*, compagnie ZigZag Théâtre  
Comédien dans *L'audition de la folle journée* de et mise en scène par Myriam TANANT, Théâtre du Campagnol (CDN de Corbeil-Essonnes)  
Assistant à la mise en scène de Jean-Claude PENCHENAT pour *A dimanche* de Myriam TANANT, Théâtre du Campagnol
- 1993 : Assistant metteur en scène de Jean-Claude PARENT pour *Crabdance* de B. ROSEN SIMONS, Théâtre en Miettes, Bordeaux

## Claudine Bonhommeau

*Comédienne*



Au théâtre, on a pu la voir dans des mises en scène de Christian Rist (Le Misanthrope de Molière), Hélène Vincent (dont le Système Ribadier de Feydeau, une Maison de Poupée de Ibsen , Voix Secrètes de Penhall), Monique Hervouët (notamment Mort accidentelle d'un anarchiste de Dario Fo), François Chevallier (maman, moi et les hommes de Arne Lygre et Une heure avant la mort de mon frère de Daniel Keene), François Parmentier (Paparazzi de Matéi Visniec, Richard3 d'après Shakespeare, l'Inattendu de Fabrice Melquiot, Woyzeck de Georg Büchner).

Elle a aussi travaillé entre autres avec François Kergourlay, Thierry Roisin, Michel Liard, Eddy Del Pino, Enzo Cormann, Alain Kowalczyk, avec Georges Richardeau dans Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare.

Au cinéma elle a tourné également dans des courts et moyens métrages dont Marteau ciseau de Christophe Lemoine, Les abeilles de Florent Guézengar, Piano Solo de Maxence Fleep, Jamais pendant le service de Didier Morillon, Le cinématographe de Bertrand Latouche, Nationale 137 d'Etienne Phérivong.

## Alexia Krioucoff

*Comédienne*

Diplômée d'un Master 2 professionnel Assistanat à la mise en scène et dramaturgie et d'un CEPI théâtre au Conservatoire d'art dramatique de Poitiers, elle travaille au cours de sa formation avec Matthieu Roy, Anne Théron, Etienne Pommeret, Anne Monfort, Thibault Fayner, Pier Lamandé et le Collectif des Chiens de Navarre. Depuis sa sortie, elle a collaboré avec Bertrand Bossard sur la lecture signée *De la pensée concrète à se mettre sous la dent* au TAP – Scène Nationale de Poitiers, avec la Cie Brigadier 404 pour la création de *Ce qu'il reste des jours*, adaptation de *L'écume des jours* de Boris Vian et avec la Cie du Cygne dans *Nema*, mis en scène par Agnès Delume. Elle a été l'assistante d'Agnès Delume sur la création de l'opéra *Rigoletto*. Prochainement, elle travaillera en qualité d'assistante à la mise en scène auprès d'Anne Monfort sur la création de *Et si je te le disais*, cela ne changerait rien montage d'inédits de Falk Richter. Elle jouera aussi dans la prochaine création du Collectif Bulle d'Other, *Barbe Bleu, espoir des femmes*.

## Nicolas Sansier

*Comédien*



Il se forme au Conservatoire Régional de Nantes puis au Studio-Théâtre du CRDC, après un passage à la Clair Hand Academy (Irlande). Comédien depuis 1993, on le retrouve ainsi sous la direction de Christophe Rouxel dans *Marat Sade* de Peter Weiss, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *Little Boy*, *La Passion de Jean-Pierre Canet* et *Le Supplice de Chantal* de Hubert ben Kemoun ; Hervé Lelardoux dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry ; Jean-Luc Annaix dans *Et Dock donc s'en vint sur terre...*, *Just Married* et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare ; Laurent Maindon dans *Tête de Poulet* de György Spiro, *Premier Amour* de Samuel Beckett, *Vitellius* de Andras-Forgach et *Asphalte jungle* de Sylvain Levey ; Gilles Blaise dans *Prise de tête* (en collaboration avec Bertrand Ducher) et *Bukowski* de Charles Bukowski ; Patrice Boutin et la compagnie TMscene dans *L'Assassinat de Trotski* et *La Cabane à deux têtes* ; Yvon Lapous dans *Les Sincères* de Marivaux, *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss, *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre, *Dreyfus* de Jean-Claude Grumberg, *L'Enfant recherché* de Jens Sorensen, *Buffet Froid* de Bertrand Blier et *Le Retour* de Harold Pinter ; Mickaël Le Bouedec dans *Le Second Faust* de Goethe ; Bernard Lotti dans *Homme et galant homme* de Eduardo de Filippo, *Quai d'embarquement* de Viviani et *La Danse du coq* de Sean O'Casey ; Yohan Dehollander dans *Les Frères Robert* de Arns Sieren ; Pierre Sarzacq dans *Gösta Berling* de Selma Lagerlof ; Marylin Leray et Marc Tsyckine dans *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall et *Un bateau pour les poupées* de Milena Markovitch ; François Chevalier dans *Nature morte dans un fossé* de Fausto Paravidino. Il travaille également pour une création collective au Lieu Unique à Nantes avec *Code bar* (avec la collaboration de Rémi De Vos) ainsi que *Alice... petite forme explosive* d'après Lewis Carroll du groupe Alice&Co. Il tourne enfin dans un film-opéra *Macbeth* de Verdi réalisé par Claude D'Anna.

# La Compagnie Les Aphoristes

La Compagnie les Aphoristes est née en 2004; attirée par la création pluridisciplinaire, elle décide de faire de la rencontre entre différents arts, le fer de lance des Aphoristes.

La compagnie est en résidence sur le Pays d'Ancenis à partir de septembre 2011 pour trois années.

## Spectacles

**Woyzeck** d'après Georg Büchner / création 2013

**Pas un tombeau** d'après Bernard Bretonnière / création 2013

**La fabuleuse histoire d'Hector le Titan** d'après Mathias Robert et Nathalie Lété / création 2011

**L'Inattendu de Fabrice Melquiot** / création 2010

**Richard 3** d'après William Shakespeare / création 2008

**Noir Polar** d'après Anthony Shaffer, pièce auditive dans l'obscurité totale / création 2006

**Le retour à la maison** de Matéi Visniec / création 2005

**Paparazzi** de Matéi Visniec / création 2004

## Expositions

**Ceci n'est pas une exposition** / création 2008

**Déverrouillage de la Targette** / création 2007

## La mixité pour créer des dialogues

- ***Mêler théâtre, musique, arts plastiques, danse, vidéo...***

Les Aphoristes créent des spectacles en associant de nombreux artistes qui confrontent ainsi leurs spécificités. Ils n'hésitent pas à multiplier les genres : pièces de théâtre, expositions, petites formes et lectures sont au programme.

- ***Promouvoir l'écriture contemporaine***

Les Aphoristes aiment faire découvrir des textes contemporains par des lectures et des mises en scène : Matéi Visniec, Fabrice Melquiot, Fred Vargas, Kyotaro Nishimura (et bien d'autres) côtoient ainsi Shakespeare dans la bibliothèque d'auteurs de la compagnie.

- ***Modifier les habitudes du public***

Ecouter une pièce dans le noir, placer son siège sur scène... de nouvelles façons de vivre une représentation.

- ***Investir différents types de lieux***

La diversité des formes artistiques des Aphoristes les conduit sur des scènes nationales, dans des centres dramatiques, des théâtres, des salles des fêtes, festivals, jardins, maisons de retraite, salles d'expositions, sites historiques et même chez l'habitant ! Bien qu'impliqués dans la vie culturelle de leur région, les Aphoristes présentent leur travail dans toute la France.

- ***Echanger avec les acteurs culturels du territoire***

La compagnie compose avec des partenaires locaux : en résidence sur le Pays d'Ancenis de 2011 à 2013, au théâtre Boris Vian de Couëron (44) de 2004 à 2007, en coproduction avec les théâtres de la région, elle travaille en lien avec ses homologues territoriaux et est soutenue par les institutions (DRAC Pays de la Loire, Région Pays de la Loire, Départements, Villes) et par d'autres partenaires culturels (lieux culturels, sociétés d'auteurs...).

- ***Sensibiliser et transmettre***

Les Aphoristes veulent partager leurs expériences : ils proposent ainsi ateliers, rencontres et formations.

# Presse des dernières créations

NOUVEAU THEATRE D'ANGERS - CDN Pays de la Loire  
Le Journal du **NTA** / n°6 / hiver-printemps 2011

**VU ET A VOIR DANS LE GRAND OUEST...**

## ▪ ENSORCELÉE

*Dans L'inattendu, un texte entre récit et poème, qui se passe dans les bayous de Louisiane, Fabrice Melquiot, un des auteurs importants de la nouvelle génération, nous emporte dans une quête sensuelle, une enquête intime. C'est une des toutes premières pièces de Melquiot, créée il y a une dizaine d'années par Emmanuel Demarcy-Mota qui en a fait depuis son écrivain associé de prédilection. Comme une fleur tropicale, la langue regorge de saveurs et de nuances luxuriantes. Elle a de multiples tuteurs, Faulkner, Duras, Rimbaud... La couleur est le motif principal du texte, chaque couleur révèle une page de la vie de Liane. Une femme. Abandonnée par son amant disparu.*

*Dans le spectacle, dressé sur un ring, le personnage à la conscience fragmentée, traversée par un trop plein de sentiments et de sensations, mène un combat contre l'absence, la perte de l'être aimé, de son corps, de ses matières, de ses odeurs. Elle dresse un « tombeau » au sens poétique pour convaincre l'absent de revenir. Celui qui tel un fantôme lui laisse des signes. Hallucinée, folle, comme une durassienne Anne-Marie Stretter, Liane est aussi un corps concret. Une héroïne multiple dont les blessures du cœur rejoignent les soubresauts du monde.*

*Visions fantasmatiques et bouffées de réel, le spectacle s'impose d'autant plus fortement que François Parmentier crée autour des mots une gangue d'images (vidéos subtiles de fleuve sauvage de Michelé Battan, baie de véranda d'une maison de Louisiane) et fait accompagner le voyage scénique par deux musiciens (Mathieu Pichon et Franck Thomelet). Le compositeur Luc Saint Loubert Bié, lointain cousin de Muddy Waters, réinvente les sons du vieux sud américain. Mais le cœur de la réussite, c'est l'interprétation de Claudine Bonhommeau, à la lisière parfois du parler-changer. En chemise de coton et jean, un petit air de Jodie Foster, elle impose sa partition avec une force délicate. Sans sentimentalisme. Emotions justes, ruptures subtiles. Elle a la présence qui fait une comédienne !*

Daniel BESNEHARD

**OUEST-FRANCE**

Vendredi 21 octobre 2011

## **On a vu / Claudine pleure - Nantes**

*Décors, lumières, musiques, il en faut du monde pour un solo. Pour crier la solitude peuplée d'un deuil de femme. L'inattendu est vite devenu un de ces textes vénérés par lesquels toute comédienne brûle de passer.*

*Fabrice Melquiot, son auteur, l'avait monté avec la comédienne, chanteuse, conteuse Éléonor Agritt. Voici Claudine Bonhommeau, mise en scène par François Parmentier. Presque immobile, pur visage, Claudine pleure. Elle pleure son homme. La couleur et l'odeur de son homme. Stupéfiante de force. De colère devant ce qui ravit le bonheur, de bonheur dans ce qui la ravit toujours. Un solo pour une actrice multiple, un chant de la terre qui catcherait tous les malheurs du monde pour s'incarner en un seul, voilà ce qu'est peut-être L'inattendu. Une performance qui s'entrouve avec les images, décors, lumières et musiques jouées en direct. Un montage élaboré d'images vidéo qui ponctuent de noms de couleur les moments du texte. Un rêve d'actrice. Un rêve de spectateur.*

Daniel MORVAN

**La Scène – Printemps 2011**

L'Inattendu

« Souvent le phrasé de la comédienne semble emporté par la musique qui se mêle parfaitement à ce texte poignant.

**LA MARSEILLAISE**

Vendredi 27 juillet 2012

**Entre rage et poésie, le bouleversant combat**

*Un regard fixe, un appel dans le vide. C'est la voix de Liane abandonnée qui pleure l'absence de son amant mort, qui pleure ses souvenirs et appelle son retour. C'est le long monologue d'une femme rompue, rythmé par des flacons de couleurs que dépose son fantôme d'amant auprès d'elle la nuit, dans cette chambre d'une bicoque au fin fond d'un bayou de Louisiane, où filtrent par les stores les lumières du monde livré au racisme et à la violence des miliciens. Seule dans sa chambre, dans la chambre partagée autrefois avec l'être aimé, son refus du monde se consume dans la demande inassouvie de retrouver la présence, la couleur, la chaleur noire de la peau de son amant.*

*Comment dire l'absence de l'autre, comment dire la destruction puis la lente reconstruction de soi, quand soi est tout dans l'autre ? Comment vivre quand « mon monde c'est toi » et que ce toi n'est plus là, quand le monde s'est écroulé ?*

*Debout, dressée, le regard qui ne cille pas, le regard posé sur l'absence et tout entier dans cette absence, Claudine Bonhommeau est d'une justesse stupéfiante et porte à la perfection la langue franche et touchante de Fabrice Melquiot, qui vient dire la violence et la douleur de la disparition. Cette impeccable prestation est soulignée par la musique d'une guitare électrique et d'une batterie, seuls interlocuteurs dans la bataille que livre contre l'évidence le refus de Liane. Ce monologue à trois permet d'entrevoir l'étendue du déchirement d'attendre celui qui ne reviendra pas, celui qui ne peut être attendu puisqu'il ne reviendra pas : d'attendre l'inattendu.*

Juliane LACHAUT

**QUEST-FRANCE**

Mercredi 21 janvier 2009

**On a vu / Les Aphoristes à Onyx : on entend Richard III**

*Mon royaume pour un cheval... L'illustrissime chute de Richard III au terme d'une longue guerre des deux roses selon Shakespeare. Ses derniers mots avant qu'il ne tombe sur le champ de bataille de Bosworth se couvrent d'une rageuse musique dans sa représentation des Aphoristes. Un contrepoint à une mise en scène qui nous donne à entendre et comprendre Shakespeare pleinement. Sa force ? La sobriété.*

*Le metteur en scène, François Parmentier ne cède pas à la tentation du gadget parasite face à ce texte majeur, aux vers comme des poignards. Point besoin donc de fioritures et ce qui est, a du sens. Au sol, un tapis de roses. Sur le mur, les portraits des victimes dont les têtes tombent sous les traîtrises et les trahisons. Les pierres tombales deviennent le trône où chacun assoit son pouvoir sur la mort. Et se transforment en tables où l'on festoie sur le couvert du crime. Sur scène, dix comédiens, deux musiciens comme un cœur et une armée de soldats de papier, les ingénieuses marionnettes manipulées par Yannick Pasgrimaud. Ame noire ici vêtue de blanc, Richard III n'est pas le monstre physique et psychologique souvent présenté. Chez Parmentier, il est un vampire blanc qui nourrit son ascension du sang de ces victimes. Abject séducteur, il transforme ses baisers en succion. Les Aphoristes ont choisi la traduction de Michel Desprats, la plus musicale, pour une mise en scène chorégraphiée qui pointe avec intelligence le ballet du pouvoir.*

Véronique ESCOLANO



**Compagnie Les Aporistes** - Studio Saint Georges des Batignolles  
27 avenue de la Gare de Saint Joseph 44 300 Nantes

[contact@aporistes.com](mailto:contact@aporistes.com) / Facebook : Cie Les Aporistes Tel : 09 52 71 15 72 / 06 86 36 34 95

Siret n°445 016 884 00048, code APE n°: 9001Z, Licence 2-1039593 3-1039594